

## GÉNÉRIQUE

Écriture et Réalisation : Mati Diop  
Image : Joséphine Drouin Viallard  
Montage : Gabriel Gonzalez  
Voix : Makenzy Orcel  
Son : Corneille Houssou, Nicolas Becker, Cyril Holtz  
Musique : Dean Blunt, Wally Badarou

Production : Marco Tulio Pires

## Avec

Les intervenants de l'université d'Abomey-Calavi, l'équipe des conservateurs et régisseurs de l'exposition et le commissaire de l'exposition

## FILMOGRAPHIE

Mati Diop

2024 : *Dahomey*  
2019 : *Atlantique*  
2013 : *Mille Soleils*  
2012 : *Big in Vietnam*

# TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests  
SEMAINES DU 9 AU 22 OCTOBRE 2024

## SEMAINE DU 23 AU 29 OCTOBRE 2024

### L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Boris Lojkine

Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt.

### QUAND VIENT L'AUTOMNE

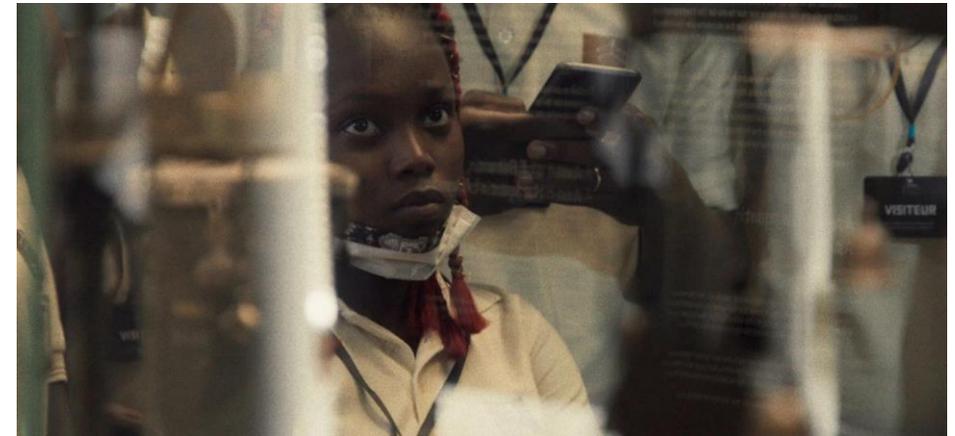
François Ozon

Michelle, une grand-mère bien sous tous rapports, vit une retraite paisible dans un petit village de Bourgogne, pas loin de chez sa meilleure amie Marie-Claude. À la Toussaint, sa fille Valérie vient lui rendre visite et déposer son fils Lucas pour les vacances. Mais rien ne se passe comme prévu.

### PETIT PAYS

Éric Barbier

Gabriel, 10 ans, vit dans un confortable quartier d'expat au Burundi, son « petit pays ». Gabriel est un enfant tout ce qu'il y a de plus normal, heureux, insouciant, vivant des aventures avec ses amis et sa petite sœur. Mais, en 1993, les tensions au Rwanda voisin débordent, menaçant sa famille et son innocence.



## DAHOMEY

Mati Diop

2024, Bénin-Sénégal-France, 1h08

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2024

2025

# BIOGRAPHIE

Mati Diop

Mati Diop est née le 22 juin 1982 à Paris. Depuis le début des années 2000, elle construit une œuvre mutante primée dans de nombreux festivals internationaux.

Avec son premier long-métrage *Atlantique* (2019), lauréat du Grand Prix du Festival de Cannes suivi de *Dahomey* (2024) lauréat de l'Ours d'Or de la Berlinale, elle s'est imposée comme l'une des figures majeures du cinéma d'auteur international et d'une nouvelle vague dans le cinéma africain. Son cinéma nomade, romanesque et politique transgresse les frontières entre les genres et les formats comme une extension de sa double identité et d'une créolité revendiquée.

Elle grandit dans une famille franco-sénégalaise, entre un père musicien et une mère photographe et acheteuse d'art. Le formalisme de son cinéma prend son origine dans une curiosité première pour les arts plastiques, notamment la vidéo et surtout le son. Dès l'âge de 20 ans, elle fait ses premières armes au théâtre où elle réalise des créations sonores et vidéos.

# ENTRETIEN

Avec la réalisatrice

**Quel est le point de départ de *Dahomey* ? D'où est partie l'envie de faire ce film ?**

Lorsque j'ai entendu le terme « restitution » pour la première fois en 2017, j'étais encore en pleine écriture d'*Atlantique*. En tant que cinéaste afro-descendante, ce mot a trouvé en moi une résonance profonde. Finalement cette question traverse mon travail. Mais aussi, les films que j'ai réalisés à Dakar entre 2009 et 2019 s'inscrivent dans une démarche de retour. Un retour vers mes origines africaines, vers une part de S - 8 - moi-même trop longtemps ensevelie sous l'hégémonie de mon environnement occidental. S'ajoutait aussi l'écho troublant entre la figure du revenant d'*Atlantique* (que je terminais d'écrire à l'époque) et le retour d'œuvres africaines en pays natal.

Restitution, Revenance, Retour, Réparation... s'associaient dans ma tête. Aussi perplexe que l'annonce d'E. Macron à Ouagadougou pouvait me laisser, le projet d'un « rapatriement du patrimoine culturel africain d'ici cinq ans » fut un choc car je me rendais tristement compte que je n'avais jamais imaginé la possibilité qu'une telle chose se produise de mon vivant et ce, peut-être, par résignation. Je ne m'étais jamais figuré à quoi une restitution pouvait concrètement ressembler et, en tentant de me le visualiser, un film était déjà en train de s'imposer à

moi. J'envisageais alors d'écrire une fiction qui suivrait l'épopée d'une œuvre pillée à la fin du 19e jusqu'à son voyage de retour en pays natal en 2075... Ça ne pouvait qu'être un film d'anticipation, tant il me semblait improbable que des restitutions aient lieu dans un futur proche, que nous soyons les témoins vivants d'un tel chapitre historique.

J'avais néanmoins alerté mes productrices Judith Lou Levy et Eve Robin que si un rapatriement d'œuvres (de France vers leur pays d'origine) avait lieu, je tenais impérativement à le filmer, que nous devions rester à l'affût, nous tenir prêtes. Nous scrutons la presse jusqu'à ce que, prises de court devant l'annonce de la restitution des 26 trésors royaux d'Abomey (Bénin), prévue le 10 novembre 2021... nous dûmes rendre possible le tournage. S'est alors engagée une course contre la montre... Demander au gouvernement béninois (qui est finalement entré en partenariat du film en nous garantissant l'indépendance que nous revendiquions) l'autorisation d'accompagner les œuvres tout en organisant toute la logistique du tournage de Paris jusqu'à Cotonou où je n'étais encore jamais allée. Peu après l'enclenchement du film, j'ai décidé de créer une maison de production basée à Dakar (Fanta Sy) pour coproduire ce film avec les Films du Bal, depuis le continent.

**Le film décolle très rapidement du pur réel, en donnant une forme de vie - une voix - à l'une des œuvres...**

Quand j'ai commencé à filmer, j'étais tellement imprégnée par la fiction que j'avais à l'esprit que j'avais une approche du réel très empreinte de lyrisme. Je posais un regard sur ce dont j'avais déjà rêvé. Le parti pris de filmer les œuvres comme des personnages dotés d'un point de vue et d'une subjectivité nous a permis, avec Joséphine, de maintenir un axe fort tout en captant toutes les autres dimensions que je voulais rendre palpables.

La dimension historique de ce moment portait une dimension mythique que je voulais retranscrire à travers la façon de filmer. Faire ressentir le poids, la densité et la texture de ce moment. Souvent le réel produit des images bien plus saisissantes que la fiction n'en génère. J'étais sidérée devant cette opération très technique qui ressemblait à une cérémonie funéraire, rythmée par la mise en caisse des œuvres au son des perceuses et des fracas du chantier. Nous étions en effet entrés dans l'ère d'intranquillité des musées. L'atmosphère était très chargée, on sentait passer chaque seconde. L'histoire changeait de sens, quelque chose s'inversait. De simples personnes s'imposent aussi parfois comme des personnages ou des archétypes mythologiques qu'il s'agit en fait de reconnaître, de sublimer.